

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Blalock, H.M., Jr. (ed.), *Causal Models in the Social Sciences*, Aldine-Atherton, Chicago-New York, 1971, 515 p.

par Jacques Benjamin

Études internationales, vol. 3, n° 4, 1972, p. 561.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700251ar>

DOI: 10.7202/700251ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

vue comme contribution au développement de la nationalité (p. 213).

Ce n'est donc pas trop simplifier que de voir dans le thème de la nation la clef de l'idéologie des Rouges, comme le fait implicitement Jean-Paul Bernard. Ce n'est pas exagéré que d'y voir aussi une forme d'expression de la conscience nationale qui a introduit dans l'histoire une « alternative idéologique véritable » avec sa définition de la société canadienne-française et sa stratégie de développement (p. 320). On doit reconnaître le mérite de Jean-Paul Bernard qui a décrit sereinement cette aventure qu'un siècle d'unanimité a contribué à effacer de la mémoire collective.

Ce livre contribue à l'effort des dernières années pour reconstituer notre histoire idéologique. Déjà les monographies importantes s'accumulent. Mais demeurent deux tâches aussi urgentes que difficiles. D'une part, on connaît mal ou peu les groupes et les classes qui se sont donné une expression idéologique, c'est dire que notre *histoire sociale* reste à faire ; d'autres part, le nombre des monographies laisse entière la tâche d'une nécessaire synthèse contribuant à nous situer et à nous révéler dans une continuité qui ouvre sur un projet qui soit réellement d'ici...

André VACHET

Science politique,
Université d'Ottawa.

BLALOCK, H. M., Jr. (ed.), *Causal Models in the Social Sciences*, Aldine-Atherton, Chicago-New York, 1971, 515p.

Voilà un volume intéressant. H. M. Blalock, professeur de sociologie à l'Université de Seattle a eu l'idée de regrouper vingt-sept articles, dont huit jusque-là inédits, traitant de corrélations et de causalité en sciences sociales. Ses volumes précédents traitaient essentiellement de méthodologie, mais il avait également consacré l'un deux aux relations raciales.

Ce volume portant sur les paradigmes de la causalité, l'éditeur le décrit, en page couverture, comme la première vue d'ensemble interdisciplinaire de la question. La plupart des articles sont rédigés par des économistes et des sociologues, et Blalock, en introduction, souligne l'approche différente des uns et des autres. Quelques articles sont cependant rédi-

gés par des psychologues et des biologistes, mais aucun par un politologue. Le volume est divisé en quatre grandes parties, allant des modèles les plus simples aux plus « compliqués » (pour reprendre le terme même de l'auteur), en passant par les techniques des équations simultanées et l'approche causale de la mesure d'erreur. On y retrouve les caractéristiques habituelles de ce type de volumes : les articles les plus fondamentaux ont déjà été lus et relus, il contient des répétitions, chaque auteur se sentant obligé de débiter son article en remontant au déluge, et on n'y trouve pas de conclusion, sous quelque forme que ce soit.

La lecture de ces cinq cents pages n'en demeure pas moins fascinante. Les articles rédigés par des économistes, où tout est posé en symboles mathématiques, alternent bien avec les hypothèses émises par les sociologues. Les passages théoriques font place, au bon moment, aux exemples tirés de la réalité sociale. Qu'il y ait corrélation ne signifie pas qu'il existe des liens de causalité, nous rappelle-t-on dans le premier chapitre, mais on s'aperçoit rapidement que l'on peut connaître les chances statistiques qu'il s'en trouve effectivement dans des situations théoriques précises. Un article de Blalock lui-même intéresse particulièrement les politologues, celui consacré aux corrélations entre les attitudes politiques des électeurs et la façon de leur député de voter à l'Assemblée (chap. 8). On réussit alors à « standardiser » le coefficient de corrélation, à mesurer ainsi le « taux » de causalité puisque les deux « populations » analysées sont closes.

Plus on a acquis de connaissances et plus le paradigme se raffine (chap. 24 à 27). Si, à la fin, on ne réussit bien sûr pas à prédire l'avenir, on en arrive à isoler les différentes variables et à préciser les chances statistiques que l'une ou l'autre influence la décision. En somme, malgré ses défauts, voilà un volume très stimulant.

Jacques BENJAMIN

Science politique,
Université de Montréal.

DEBRAY, Régis, *Strategy for Revolution*, New York, Monthly Review Press, 1971, 255p.

L'évolution des idées politiques du révolutionnaire français Régis Debray ressemble